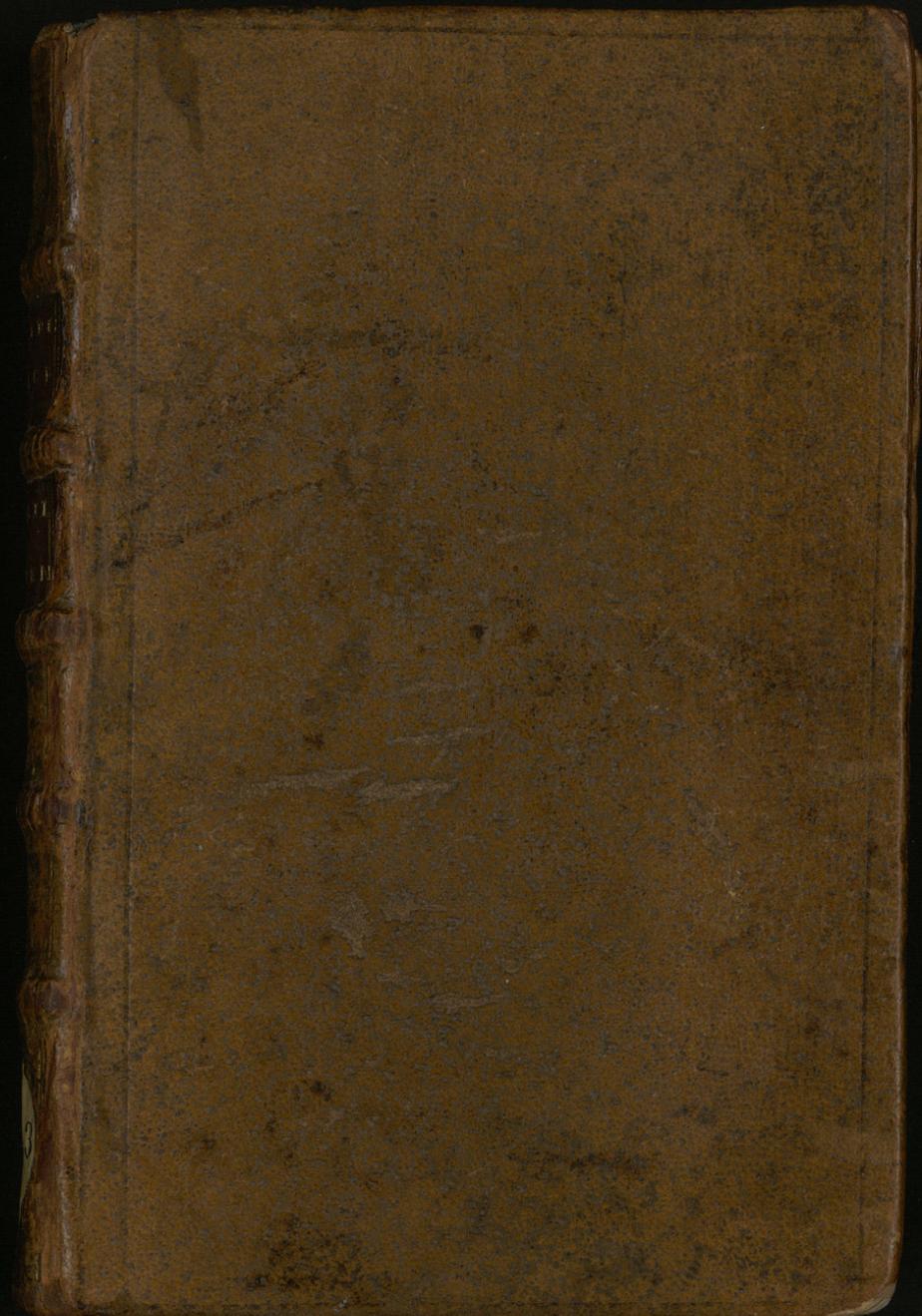
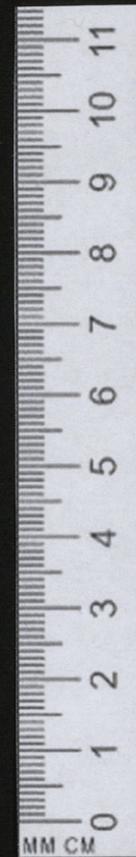


colorchecker CLASSIC



x-rite

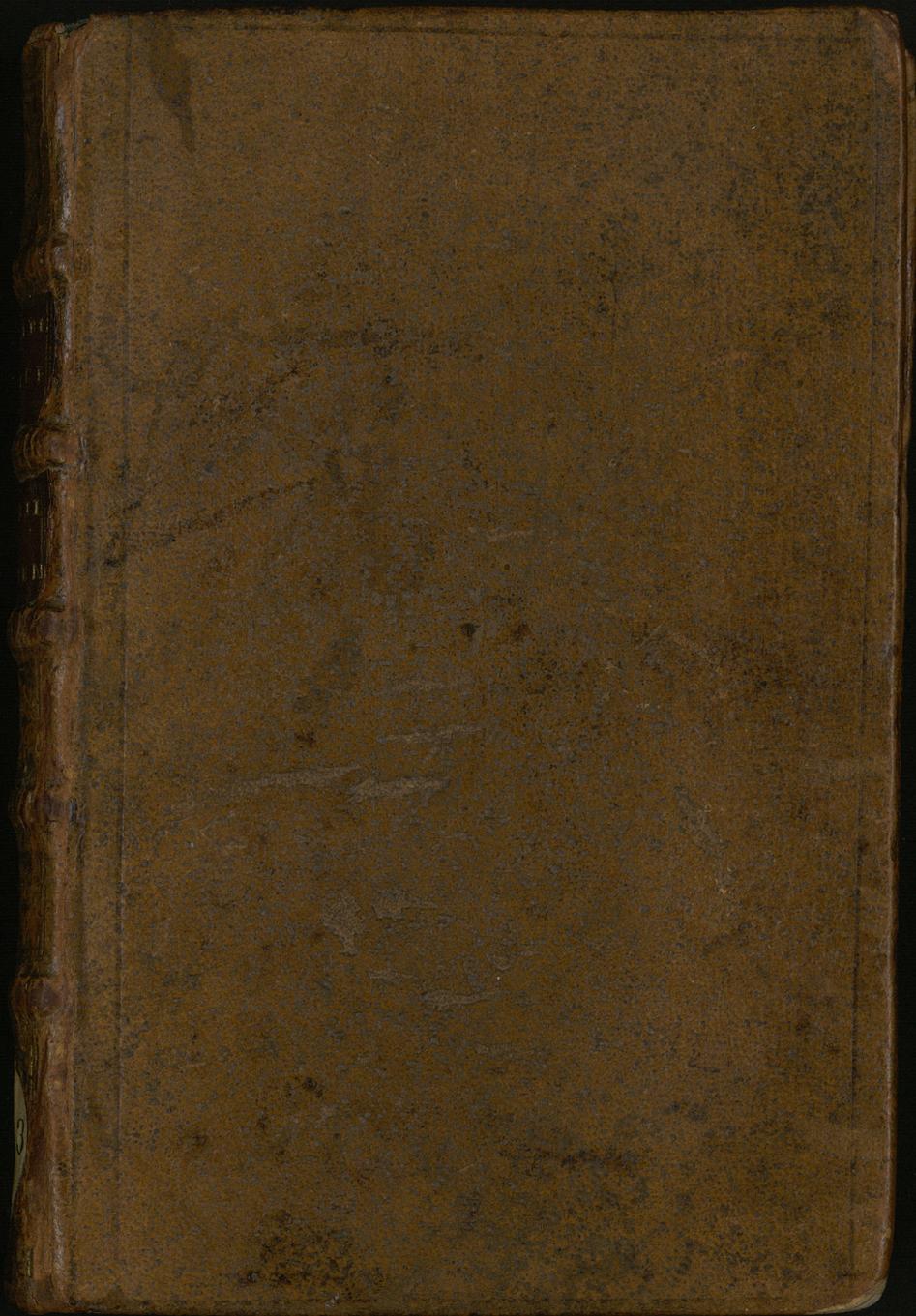
mm

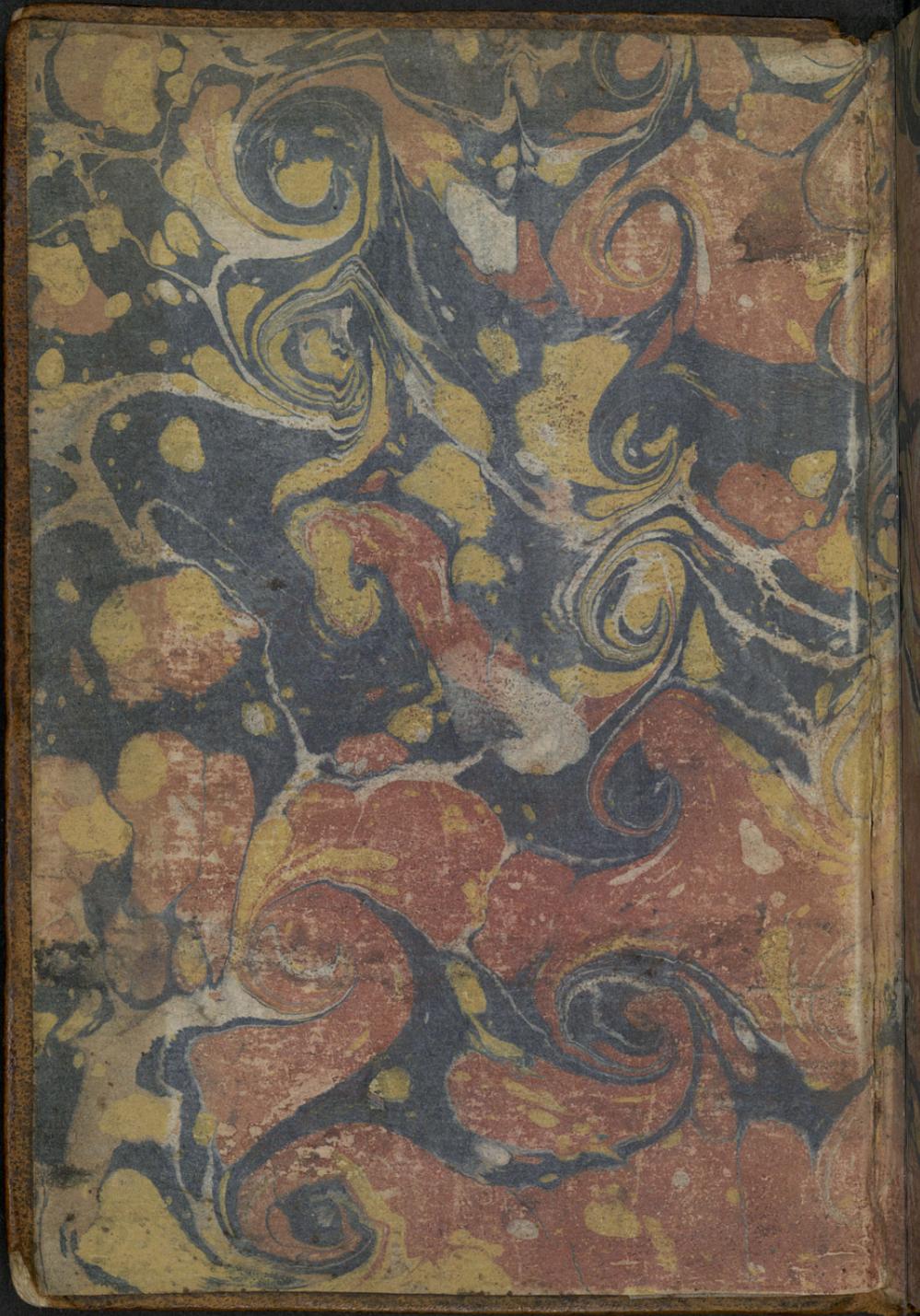


DIVERRO  
P. E. C.

BATAILL  
DE  
FONTEN

36713







Catalogue des Pièces qui composent  
ce Volume écrites de Suite comme  
elles sont dans La Table —

Louis XV. ode.

Vers sur la bataille de fontenoy  
présentés au Roy par gros Jean  
bedaut, et carillonneuo de la  
paroisse de fontenoy.

La capitotade poëme ou tout ce  
qu'on voudra 70<sup>eme</sup> Edition.

Epitre au Roy par le sieur marquillier  
de la paroisse de fontenoy.

Lettre du cheval pégare au sieur  
de fontenoy.

Epitre de melle Javotte Niece du  
dit curé.

Neant sur la requeste du dit curé  
son Vicaire &c.

avis Sinceres a m<sup>r</sup> de Voltaire

Les conquestes du Roy ode a m<sup>r</sup> de  
Voltaire.

Le Poëme de Fontenoy 7.<sup>e</sup> edition de  
Monsieur de Voltaire par m<sup>r</sup>  
de L'Academie de Rouen

Discours In vers sur les bienemeuts  
de l'année 1744.

Épître au Roy présentée A. S. M.  
au camp devant Fribourg le 1.<sup>r</sup>  
Sept. 1744.

Ronde de table a la gloire de m<sup>r</sup>  
Le m<sup>a</sup>l de fare.

ode au Roy suivie de rejouissances

Lettre d'un noble.  un noble  
Venitien

Lettre d'un pair de Londres a  
L'archevêque de Cantorbury.

Discours prononcé devant le  
Roy dans la tente a  
Montachin sous Courmayeur  
par m<sup>r</sup> de Camus S. w. L.  
de la Cour des aydes.

Lettre du Roy a m<sup>r</sup> d'arches.  
de Paris.

Relation exacte & détaillée  
envoyée a madame de . . .  
par m<sup>r</sup> de . . . major du  
Regt de . . . contenant ce  
qui s'est passé a la bataille  
de Fontenoy.

---

3

LA  
CAPILOTADE,

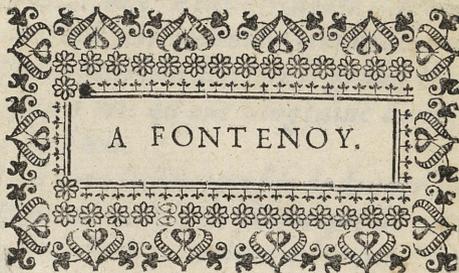
POËME,

OU TOUT CE QU'ON VOUDRA

77<sup>me</sup> EDITION,

Revûe , corrigée & augmentée de deux  
syllabes & de trois notes prises sous l'Ar-  
bre de Cracovie.

Par MOMUS



---

M. DCC. XLV.

CAPITOTABLE

P. O. M. T.

OU TOUT CE QU'ON VOUDRA

PAR LE MONT

Il est de coutume & d'usage de deux  
parties de l'année en ces lieux  
de la Capitale.

PAR LE MONT

A L'ORDRE DE

M. DCC. XLV

---

## DISCOURS PRE' LIMINAIRE.

**C**ette Pièce fut composée dans les Thuilleries au premier moment que l'on apprit la Victoire qui en fait le Sujet.

A mesure que les Editions ont rendu, nous y avons ajouté quelque chose, mais peu, pour ne pas nous ôter les moyens d'en donner de nouvelles.

Il ne nous a pas été possible en si peu de tems & de Vers de faire une relation aussi exacte que nous l'aurions souhaité, heureusement il en a paru plusieurs en prose. Quelque soin que nous ayons pris d'enrichir le Poème d'un grand nombre de noms, peut-être y en désireroit-on davantage, mais nous satisferons la curiosité du Public, sitôt que nous aurons les listes que nous avons demandées aux Etats-Majors. Quand nous aurons reçu cette nouvelle recrue de noms, nous laisserons bien loin derrière le grand Despreaux qui n'en a mis qu'une vingtaine dans son passage du Rhin.

Nous nous sommes pressés de donner au Public ces fruits de notre zele plutôt que de notre imagination, dans la crainte qu'un retardement de quelques jours ne nous fist accuser d'indifférence pour le succès des Armes du Roy.

Nous sacrifions volontiers la réputation de bon Poète à celle de bon Citoyen, nous croyons avoir suffisamment prouvé, quoique tout le monde ne soit pas de notre avis, que ces deux qualités sont absolument incompatibles.

Quant à la fiction, nous nous garderons bien d'inventer aucune regle à son sujet, on pourroit nous accuser de les avoir moins établies pour servir de préservatif aux autres, contre des défauts imaginaires, que pour être le palliatif des nôtres.

Et puis, n'y a-t'il pas des verités si généralement reconnues, qu'il est inutile de les repe-ter? La belle difficulté, d'orner la verité des graces de la fiction, & communiquer à la fiction la force de la verité, par des fables ingénieuse-ment inventées ou rajeunies avec art? Est-il quelqu'un qui ne sçache qu'il est cent fois plus difficile de tenter même sans y réussir, de caractériser des corps dont les noms sont également terribles aux Muses & aux Ennemis?

Tenter est d'un Heros, réussir est d'un Dieu.

Cette nouvelle Edition a été redigée en trois minutes. Ainsiqu'on ne s'étonne point des disparates & des fautes de Grammaire qu'on y a laissées. On nous les pardonnera en faveur du feu & des traits d'imagination, qu'un long souper & le vin de Champagne y ont répandus. C'est la notre Hypocrene; c'est dans cette source féconde que nous avons enfin puisé des fictions capables d'anoblir notre ouvrage, & de lui faire accorder le titre de Poëme.

Au reste nous n'avons pas plus l'intention dans cette nouvelle Edition que dans les autres, de degrader des faits & des noms respectables. Nous demandons la même indulgence que par le passé. Nous admirons sincèrement avec toute la France, les Heros & les actions qu'on a voulu célébrer, & rendons justice au zèle de ceux qui s'y sont efforcés.

Nous ne serions pas fâchés, pour mettre notre Muse à couvert, d'unir ses intérêts avec le glaive du Roy & le bonheur de la Patrie, mais la critique judicieuse & clairvoyante, sçauroit fort bien les en séparer.

L A

# CAPILOTADE,

## POËME A LA MODE.

**Q**UOI ! nous sommes vainqueurs, quoi ! le  
 bruyant François,  
 Chantant jusqu'aux revers taît encor ses succès ;  
 Boileau chantoit si bien n'étant que Satyrique,  
 Ah ! quand verrons-nous donc notre Poète épique  
 Dans des *Plaines de sang* à tort & à travers  
 S'*élancer vers la Mort*, qu'il brave dans ses Vers.  
 Peut-on garder deux jours ce trop honteux silence,  
 Que fait là ce Chanteur la gloire de la France ?  
 Qui ? L'Historiographe, il ne dort pas ma foi  
 Et reconnoit bien mieux les faveurs de son Roi.  
 Sa Muse décrépite aujourd'hui s'est fardée ;  
 A courir par le monde elle s'est hazardée  
 D'un air précipité,  
 Montrant la rareté,  
 Pour que chacun admire  
 La curiosité  
 Avec la nouveauté  
 Qui vous fera bien rire

Où rien n'est inventé  
 Qu'un peu de fausseté,  
 Fille d'un beau délire,  
 Où l'encens éventé,  
 Et l'esprit emprunté,  
 S'efforcent de vous dire :

Messieurs volez, courez, marchez à Fontenoy,  
 Vous aurez du plaisir, je vais montrer pourquoi.

Voyez premierement le Maréchal de Saxe,  
 Voyez-le raffermir sa grande ame en son axe,  
 Il rappelle pour vous ses jours prêts à finir;  
 Ma foi s'il n'est François il doit le devenir.  
 Ça Madame la Mort, vous pouvez bien attendre,  
 Et pour un si beau jour le prêter ou le rendre.  
 Mais qui diable est là-bas ce Monseigneur qui court  
 C'est le Grand Factotum, il s'appelle d'Harcourt,  
 Noailles pour son Prince & craintif & fidèle,  
 Ne se plaît point du tout à le voir en querelle.

Baviere, Pons, Boufflers, Luxembourg &  
 Danoy,  
 Chabannes & Davray, du Chailat sans effroi,  
 Chevrier & Brancas, Monaco, d'Aubeterre,  
 Turenne, Longonny, ce grand foudre de Guerre,  
 Scubise, Pecquigny, du Chailat & Croissi,  
 Biron, Meuse, Dayen qu'on voit courir aussi,  
 Chabriant, Duguéscelin, d'Aumont, Duras;  
 Chevreuse,

7  
Et Crillon qui n'est pas d'une Race peureuse ;  
Grammont , Choiseuil , d'Ache , d'Argenson &  
Craon ,  
D'Estrée & vous aussi jeune Castelmoron ,  
Montmorency , Guerchi , le brave Gallerande ,  
Lavauguyon , au feu vont tous comme à l'offrande ;  
De même que Lutteaux & le fier Beranger ;  
Ainsi pour faire court j'ai voulu les ranger ,  
Car ma foi tous les noms m'ont embrouillé la tête ;  
Je voudrois à chacun donner son Epithete ;  
Tels , de n'en point avoir pourroient se gendarmer ,  
Qu'ils sçachent que j'en mets seulement pour rimer.  
Tous veulent que la foudre & le jour les éclairent ;  
Quand un Vers est ronflant qu'importe la Gram-  
maire ?

Puisque l'on veut ici voir de la fiction ;  
Je m'en vais en fourer dans cette Edition.  
Ah ! voilà que déjà tous les Dieux des Montagnes ;  
Des Bois & des Marais inondent les Campagnes ,  
Au lieu de se cacher ils sortent de leurs trous ,  
Sans doute que de peur ils sont devenus fous.  
Voyez-vous pas là-haut Madame la Fortune  
Qui n'étant bonne à rien fait un trou dans la Lune.  
Mais j'ai grand'peur aussi , car voilà Cumber-  
land ,

Fier d'attaquer LOUIS il en est plus fendant

8

Tous ceux qui d'Illion ont détruit les murailles ;  
Après de ces Guerriers n'étoient que des Canailles.  
Semblable à notre Roi tel étoit Scipion ,  
Lorsqu'au fier Annibal il damoit le pion.  
Pour éprouver LOUIS mettons tout pêle-mêle ;  
Que l'Escaut , l'Ennemi , les Remparts tout s'en  
mêle ,

Ce Héros s'en bat l'œil ; déjà d'un ton brutal ;  
*Cent Tanneres de bronze* ont donné le signal ,  
Le métal en est bon , nous les verrons en France ;  
De force sous-marqués grossir notre Finance.  
Ainsi que des vapeurs , foibles jouets des vents ;  
La solide Colonne avance vers nos rangs.  
Arrivez donc , pendarts , ennemis de mon Maître ;  
*Plus farouches que nous & moins vaillans* , peut-être.  
Pourquoi dire peut être ? En prenant ce parti ,  
On ne risque jamais d'avoir un démenti.

Voyez cette Carcasse avec sa faulx tranchante ;  
Frappant comme un vieux sourd tout ce qui se pré-  
sente.

Têtes , Jambes , Cuisses & Bras ,  
O Ciel l'horrible fricassée !  
Tout tombe sous son coutelas ,  
Le fier Grammont dans l'Elisée  
S'en va mari de son trépas ,  
C'est parce qu'avant la mêlée  
Dès l'abord étant mis à bas ;  
Ainsi qu'un autre il ne sçait pas

La Victoire de son bon Maître.  
 Bientôt il l'apprendra peut-être ,  
 Ma Gazette court après lui ,  
 Mais gare le fleuve d'oubli.

*Vous sçepire des Guerriers.* Vous Pancarte superbe ;  
 La mort se rit de vous & vous moissonne en herbe.  
 ( Pour pouvoir débiter ce vers noble & moral ,  
 De mon autorité je le fais Maréchal )  
 Puisque de fiction l'on est insatiable ,  
 Peut-on pas par le faux suppléer à la Fable ?

Tels que cent étourneaux que sur un Champ  
 de mil ,  
 Abat un Païsan d'un grand coup de fusil ;  
 Tombent mille Guerriers , mais Brancas les rallie ,  
 Qu'ils vont bien aux Anglois *faire payer leur vie* ,  
*Dieu de sang* , cruel Mars, sous ton bras pour-  
 fendant ,  
 Mes plus chers amis même ont mordu la poussiere ,  
 Je te pardonne cependant  
 Puisqu'à ta fureur meurtriere,  
 De notre bon Colbert qui payoit le talant ,  
 Echappe un heureux descendant:  
 Laissons mourir en paix Lutteaux de sa blessure ;  
 Sans aller à ses maux ajouter *la torture* ,  
 Et sans pousser au Ciel des *cris mal entendus* ,  
 Que la *tombe gourmande* a grugé de vertus ;  
 Ce Héros dont les coups réduisent tout en poudre ;

Assis sur un Tonnerre est frappé de la foudre ;  
 De la fienne ? non pas, l'Anglois la lance aussi.  
 Bon , car ce fait obscur vouloit être éclairci.  
 Filles de l'Opéra , Grifettes & Duchesses ,  
 Que de jolis mignons ravis à vos caresses ,  
*Ils meurent* , le Robin vous offre avec ses vœux  
 Des présents que l'Anglois auroit coupés sans eux ;  
 Mérope a bien prouvé que j'avois le cœur tendre ;  
 Donnons encor le ton \* en pleurant sur leur cendre ;  
 Quel homme assez jaloux , assez privé de sens ;  
*Pourroit leur envier* jusques à *mon encens* ?

J'ai beau crier , pleurer , ma muse languissante ;  
 Rendroir-elle pour vous la chose moins touchante ;  
 Quoi l'on dort à mes chants ! ingrats , reveillez-  
 vous ,

Et frottez bien vos yeux pour voir de plus grands  
 coups.

Regardez par ici l'Anglois qui s'insinuë ;  
 Sans la Maison du Roy la Bataille est perduë ;  
 Partez fleches de feux, ( ce sont les Grenadiers )  
*Paroissez* , *vieux Soldats* , jeunes Carabiniers ,  
 J'aime mieux vous nommer que de vous mal dé-  
 crire ,

Je m'en applaudirois , on n'en feroit que rire ;  
 Lancer *de loin la mort* que de près vous bravez ;  
 N'exprime point du tout vos gros fusils rayez ;  
 Un bon Milicien quand il garde son poste

\* Personne n'a plus pleuré à la représentation de cette  
 Pièce que son Auteur.

Lance de loïn la mort & de près lui riposte ;  
*Phalanges* à Cheval , écrasez sous vos coups ;  
 Ces gens qui sont pourtant presque aussi forts que  
 vous ,

Voyez-vous dans ce coin la Victoire cachée ,  
 Ah , s'ils l'appercevoient ! mais qui l'a dénichée ?  
 Ce n'est pas ces gens-là , le Galant Richelieu  
 Qui connoit tous les coins & furette en tout lieu ;  
 Sent de loïn une Dame , & sçait bien la séduire.  
 Il a bon nez , suivez-le , il sçaura vous conduire ;  
 Je ne dis pas pourtant qu'il n'est plus de hazards ,  
 Quand je le fais paroître entre Minerve & Mars  
 Heureusement pour lui sa valeur est connueë ,  
 Et décide le sens de l'emphase ambiguë.

*D'un Rempart de gazon . . . .* ici si je voulois  
 A l'abri de vingt noms respectés des François ,  
 Que de Vers en dépit du bons sens qui me gene ;  
 Pourroient impunément s'échaper à ma veine.  
 Mais quoi ces courtisans que l'on voit à Paris ,  
 Ne suivant que l'amour , les plaisirs & les ris.

Voulant plaire	Téméraires
Se frisans ,	Conquerans
En commere ;	De Bergeres ;
Minaudans ,	S'occupans ,
Sans rien faire ;	De misteres ,
Tracassans ,	D'un Ruban ;
Le parterre ,	De chimeres
Offensans	A l'instant ;

Braves comme César ont changé de manière ;  
 Prenant de leurs ayeux l'ardeur noble & Guerrière ;

C'est ici qu'il me faut une comparaison ;

Allons , dans de grands mots , égarons ma raison ,  
 Jupiter , les Titans , la Foudre , le Tonnerre  
 Sous les coups d'un Guerrier faisons mugir la terre ;

Que l'Escaut fasse Gille , & de bien loin d'ici

Que le fier Océan vienne gronder aussi ;

Où , pour enfler mes Vers que ses flots m'obéissent ;

J'allois dire , mais mal , que les Cieux s'obscurcissent ,

L'aspect d'un Roi chéri des hommes & des Dieux ;

Doit-il faire l'effet d'un monstre furieux ?

Quoique de fiction je devienne fort chiche ,

Ici je veux encor en mettre une postiche.

*Que des Antres du Nord les Vainqueurs des Valois*  
 Viennent sur un nuage en soufflant dans leurs doigts.

*Courage* , mes amis , vous Anglois & Bataves ,

La frayeur à vos bras a donc mis des entraves ;

Avancez , revenez , craignez-vous des bienfaits ?

Il faut vaincre ou mourir , sinon gare la Paix ,

*Car on daigne l'aimer . . .* leur gothique Eloquence ,

De cette amphigouri l'obscur extravagance ,

Ne rend point le courage à l'Anglois abattu ,

*Et la férocité le cède à la vertu .*

Je parle du Soldat , ah Messieurs je m'excuse !

Je sens combien vous doit & ma bourse & ma

Muse ,

Et pour rien ne voudrois offenser des esprits ;  
 Qui peuvent reclamer leurs biens dans mes écrits.  
 Clare en vous attaquant plein d'une ardeur  
 extrême ,  
 Prend cette occasion de se venger de lui-même.  
 Ce que c'est que l'exemple ! Ah mes chers Irlandois !

Vous valez en ce jour un bataillon François.  
 Pardon, si quand la rime ou la verve m'entraîne,  
 Me livrant tout d'abord à sa fouge incertaine ,  
 Dans mes vers trop hâtés, je puis blesser quel-  
 qu'un ;  
 Nous sommes affranchis des loix du sens commun,  
 Pour caractériser certain corps intrépide,  
 Suposons que jadis un *Dragon fut son guide.*  
*De pied ferme en courant* , mais non , je le peins  
 mal ,  
 L'on court & l'on attend à pied comme à Cheval ;  
 Une comparaison va me tirer de peine ,  
 C'est ainsi que l'on voit sur les bords de la Seine ;  
 Différemment armés , Cavaliers & Piétons  
 Pour calmer quelque bruit courir par pelotons ,  
 Vers le lieu du tapage une troupe s'avance ,  
 L'autre en un Carefour s'embusque en grand  
 silence ,  
 On frappe , on se chamaille & les crocs effrayez ,  
 Enfilent la venelle assez bien étrillez ,  
 Tels ces égrillars-ci , mais *plus vaillants* sans doute ,

Des Anglois bien frottés achevent la dérouté.  
 En frappant dessus eux , notre ancien compagnon ;  
*L'heureux* Suisse n'entend ni rime ni raison.

L'un sur l'autre on se pousse , on coupe , on tranche ;  
 on taille ,

C'est tout un , dira-t-on, ouï , mais quand on ri-  
 maille

Il faut bien des grands mots , & c'est-là mon plus  
 fort.

L'Anglois pour cette fois , *craint Louis & la Mort* ,  
 Non pas qu'il en ait peur , par choix il la veut  
 prendre ,

Et peut-être aujourd'hui se réserve à se pendre.

On le voit en tout point aimer la liberté ;

Je pense tout de même, hors l'article cité.

D'un très-vilain pendu je me crois l'encolure ,

Car un chacun le dit en voyant ma figure ,

Et si cette raison ne m'avoit retenu

Pour plaire à ces Milords je me serois pendu ;

Mais ma foi , c'est assez de sang & de tapage ,

Et LOUIS des Anglois arrête le carnage.

*Ils seront fiers encore , ils n'ont cédé qu'à lui.*

Messieurs , je ne ments point , je parle d'aujourd'hui.

Ce Vers a du clinquant , lui seul vaut un Poème ,

Qu'on ne chicanne point , c'est par lui que l'on  
 m'aime.

17  
Toujours supérieurs aux Régles comme à l'Art ;  
Le fier clinquant s'éleve , & par son noble écart ,  
Etonne la raison , bien souvent il l'entraîne ,  
Ou brave impunément sa critique trop vaine ,  
Par le superbe aveu d'un illustre défaut ,  
Je ferai mes adieux au Spectateur Badaut.  
Fermons notre boutique attendant que l'Aurore  
D'une autre Edition vous enrichisse encore.  
Finiſſons comme l'autre avec un compliment ;  
J'en voudrois bien faire un , mais je ne ſçais comment.

De parler à mon Roi , pourrai-je avoir l'audace ,  
N'étant avec Momus qu'au plus bas du Parnasse.  
GRAND ROI , tu ſçais bien vaincre & moi fort mal  
compter ,  
De te louer ma Muſe en vain voudroit tenter ;  
Heureuſe d'obtenir le plus leger ſourire ,  
Elle ne riſque point de faire encor redire ,  
Que par un coup du fort chez ton peuple vanté ,  
LE PLUS CHÉRI DES ROIS EST LE PLUS MAL  
CHANTE.

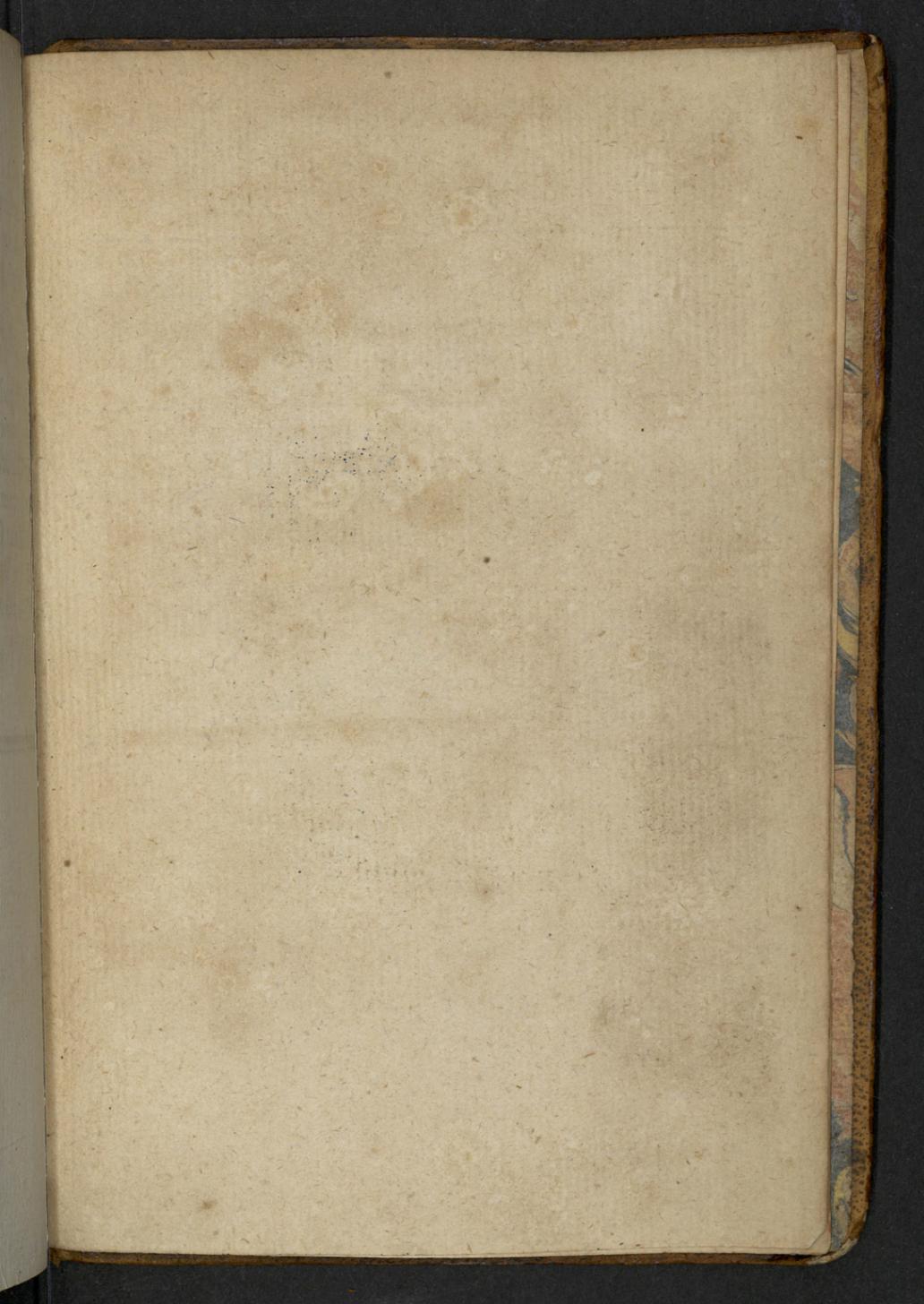


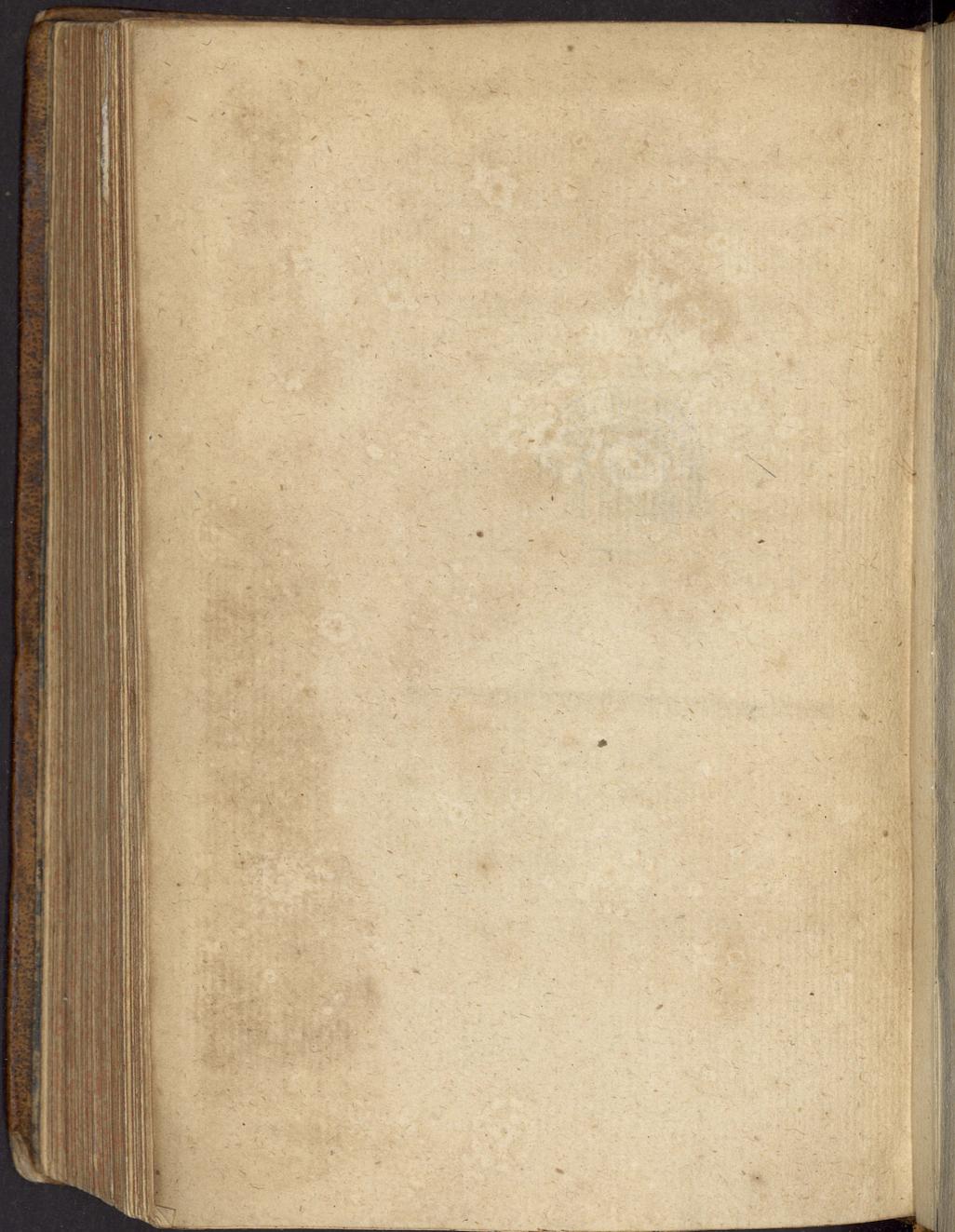
---

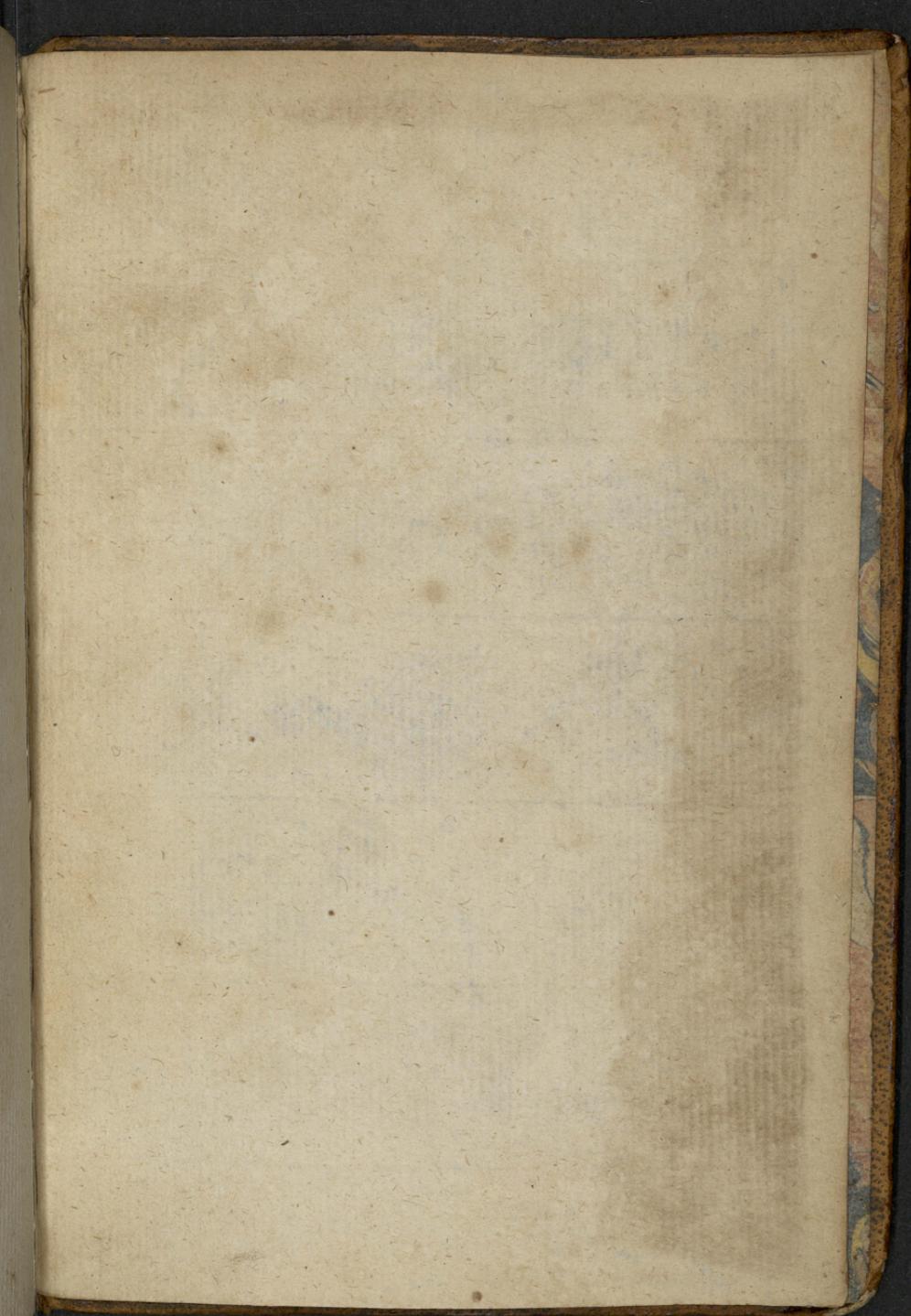
# NOTA.

**N**OUS avons annoncé des Notes  
& même des Additions ; mais  
ayant appris par toutes les Lettres de  
l'Armée qu'il n'est rien de plus faux que  
nos Anecdotes , nous avons jugé à pro-  
pos de les supprimer.



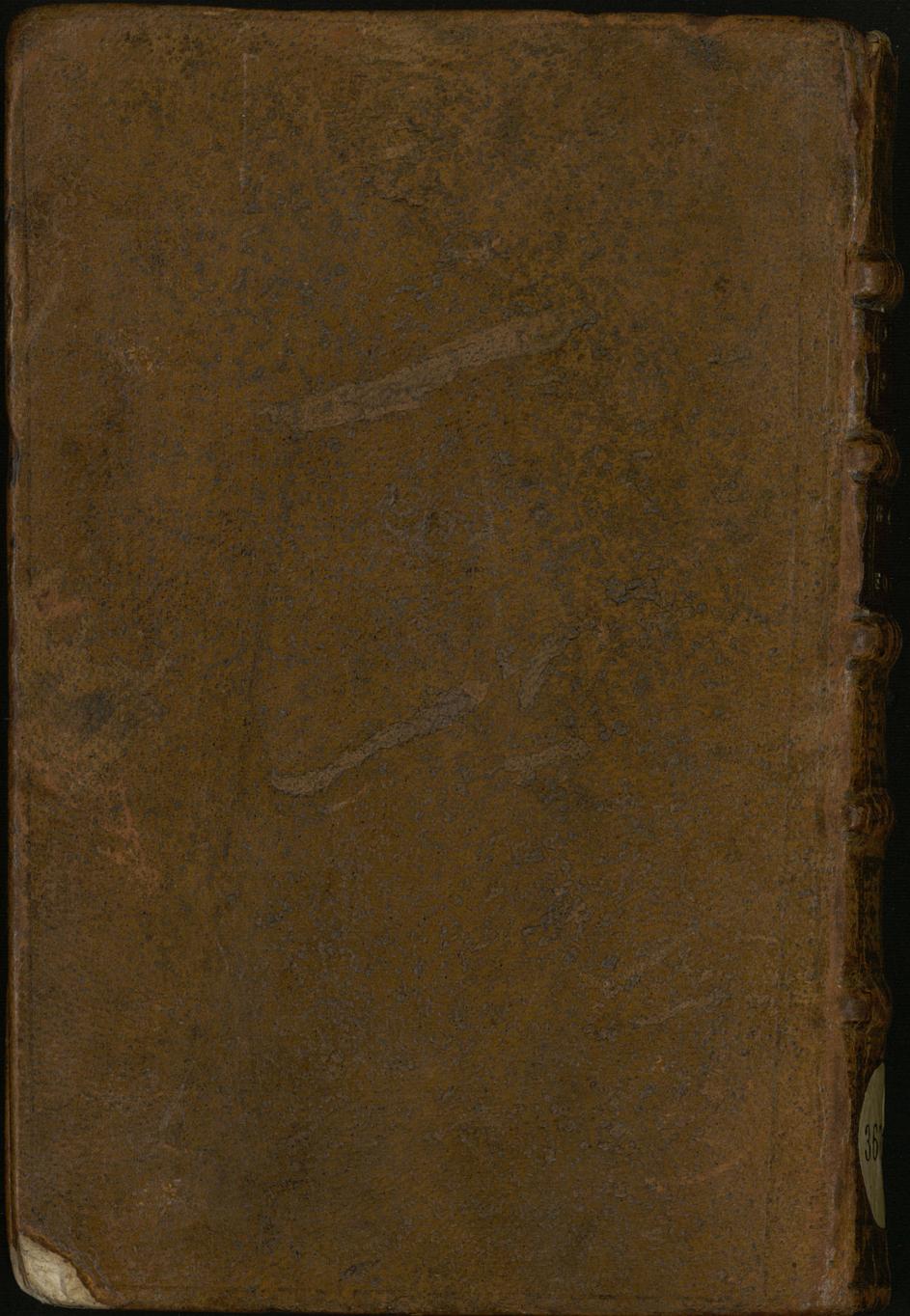












36

